

Activation du penser et conversion de la direction de volonté
Au sujet de la position centrale de « Théosophie » et « Comment acquiert-on des connaissances... ? »
dans l'œuvre de Rudolf Steiner
Christoph Hueck

Les écrits désignés ci-dessus sont parus en 1904/05 et se trouvent donc exactement situés au milieu de l'œuvre biographique de Rudolf Steiner — entre la première publication de Steiner — le premier volume de ses *Introductions aux œuvres de science naturelle de Goethe* — en l'année 1884 et l'année de sa mort en 1925. Le développement de l'anthroposophie se laisse considérer comme s'inscrivant selon un double courant du temps, lors duquel pour ainsi dire un courant du passé inhérent au penser et un courant du futur inhérent au vouloir, ont conflué l'un dans l'autre.¹

Il peut apparaître curieux à tout un chacun, que les deux ouvrages « *Théosophie* » et « *Comment acquiert-on... ?* » ont été rédigés par le même homme. Jusque dans le langage clair de l'exposition des idées et leur référence, tous deux, à une connaissance supra-sensorielle, c'est tout juste s'ils ont quelque chose en commun. « *Théosophie* » parle nettement de connaissances idéelles. Dans le dernier chapitre (« Le sentier de la connaissance »), Rudolf Steiner écrit :

« Des développements de cette sorte, donnés dans cet ouvrage, fournissent une image idéale des mondes supérieurs. Et ils constituent, dans un certain rapport, le premier pas effectué en direction d'une propre vision contemplative. ... Car les idées qui sont données [à celui qui les étudie], présente elles-mêmes une vigueur qui continue d'agir dans son monde idéal. Cette vertu sera active en lui ; elle éveillera en lui des prédispositions qui sommeillent. »²

Dans « *Comment acquiert-on... ?*, le lecteur rencontre au contraire peu de nourriture pour sa faim de pensées abstraites, mais une abondance d'indications concrètes d'exercices. L'être humain peut seulement « pénétrer dans la connaissance des mondes supérieurs [...] s'il travaille énergiquement sur lui-même. »³ et « plus le travail intérieur de l'âme devient vivace et énergique, davantage il y [...] parviendra. »⁴ et (malheureusement) aussi : « La mise à l'essai impatiente, sans sérieux et assiduité, peut mener à rien du tout. »⁵ De la même façon que *Théosophie* est un livre d'idées, *Comment acquiert-on... ?* est un livre d'exercices.

L'étude des deux ouvrages est aussi accompagnée d'expériences intérieures opposées. Les expositions de *Théosophie* peuvent tout d'abord apparaître comme desséchées, en effet, abstraites, voire carrément fastidieuses ; elles ne s'ouvrent dans toute leur clarté cristalline, leur force de rayonnement et leur profondeur spirituelle, qu'à partir du moment où elles sont vivifiées et déployées par une forte activité idéelle propre. C'est pourquoi, il est précisé, au début de l'ouvrage, : « Dans un certain sens, chaque page, et en effet maintes phrases, doivent être acquises par le travail du lecteur »⁶ — *Comment acquiert-on... ?* agit par contre tout d'abord presque en coupant le souffle, en étant bardé de renvois moraux aux exercices qui peuvent n'apparaître que rapidement inaccessibles, d'une façon ou d'une autre, au lecteur qui ne lit que superficiellement l'ouvrage. Ici Rudolf Steiner exige une « vie intime dans l'exposition. On doit réaliser la condition préalable de ne pas seulement comprendre la chose, ce qui est dit sur elle-même, mais encore de devoir le faire au travers de maintes choses toutes différentes qui sont communiquées en même temps »⁷. Tandis que la *Théosophie* ne s'éclôt qu'au penser activé, *Comment acquiert-on... ?* requiert pour ainsi dire un ralentissement du penser et une intériorisation progressive de l'événementiel au moyen d'une compréhension qui s'identifie par le sentiment, laquelle peut ensuite agir sur le vouloir.

¹ Pour une exposition plus détaillée de ce double courant voir Christoph Hueck & Lorenzo Ravagli : *La biographie de Rudolf Steiner dans le double courant du temps. Liberté & amour* dans *Das Goetheanum* 34-35/2012, pp.8-13. Accessible online sous : <http://www.anthroposophie-als-geisteswissenschaft/licht-und-liebe-rudolf-steiners-biographie-im-doppelstrom-der-zeit-2012/> [traduit en français sous le fichier DG343512.DOC et disponible auprès du traducteur. ndt]

² Rudolf Steiner : *Théosophie. Introduction à la connaissance du monde supra-sensoriel et de la détermination humaine* (GA 9), Dornach 1978, p.172.

³ Du même auteur : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* (GA 10), Dornach 1992, p.22.

⁴ À l'endroit cité précédemment, p.134.

⁵ À l'endroit cité précédemment, p.42.

⁶ Du même auteur : *Théosophie*, p.12.

⁷ Du même auteur : *Comment acquiert-on... ?*, p.10.

Dans *Mon chemin de vie*, Rudolf Steiner commente sa façon de procéder. Il précise : « Il est souhaitable qu'un ouvrage anthroposophique correctement rédigé », le soit intentionnellement sans émotion car il est censé être un « éveilleur de la vie spirituelle du lecteur. »⁸ « J'amortis dans ce que je consigne par écrit, à savoir qu'à partir de la chaleur et d'une profonde sensation, j'écris dans une manière de style sèche et mathématique . [...] Ce style peut à lui seul être un éveilleur, car le lecteur doit laisser en lui-même s'éveiller la chaleur et la sensation en question. »⁹ Dans le même contexte, il mentionne cependant aussi "*Comment acquiert-on... ?* :

« Un ouvrage anthroposophique est prévu pour être assimilé dans une expérience intérieure. Ensuite apparaît pas à pas une sorte de compréhension. Celle-ci peut être très faible. Mais elle peut — et doit être — présente. Et un approfondissement ultérieur, qui se confirme au moyen des exercices qui sont décrits dans *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*, est justement un approfondissement consolidant. »¹⁰

Deux livres, deux aspects : l'étude idéelle et l'exercice volontaire doivent donc coopérer. La *Théosophie* fournit des contenus idéels qui peuvent être renforcés en une expérience intérieure par une élaboration active, laquelle ensuite, au moyen d'exercices délivrés par *Comment acquiert-on... ?*, peut être approfondie et consolidée. *Théosophie*, fournit le contenu, *Comment acquiert-on... ?*, la méthode.

Dans les contextes anthroposophiques, par exemple concernant la culture, l'éducation et la formation, la mise en oeuvre de *Théosophie* est beaucoup plus répandue que celle de *Comment acquiert-on... ?*. Car la première récapitule justement l'image anthroposophique de l'être humain. Et l'ouvrage apparaît comme le résultat concentré d'un ultime courant de sagesse originel. *Comment acquiert-on... ?* empoigne, au contraire, un développement de soi moral, qui va puiser dans le futur. L'un des courants respandit de l'éclat d'or de la maturité, l'autre est comme une nouvelle naissance, chétive, faible et si vulnérable, mais pleine de potentiel d'avenir. Car nombreux sont ceux qui se confrontent plutôt idéellement avec l'anthroposophie, peu en viennent aux exercices concrets. Or ces derniers sont justement porteurs d'avenir et nettement plus essentiels.

Penser, vouloir et le double courant du temps

Regardons à présent ces deux écrits gémellaires sous le point de vue de l'œuvre biographique. Pour cela, il est souhaitable d'appeler en consultation une idée fondamentale de Rudolf Steiner sur la nature du temps. Elle énonce que l'écoulement du temps ne peut pas simplement être compris comme affluant du passé vers l'avenir, mais au contraire, comme un double courant lors duquel, à tout instant, deux directions d'écoulement du temps confluent, l'une provenant du passé, l'autre provenant de l'avenir. Dans la conscience humaine¹¹, mais aussi dans la biographie humaine¹² et tout particulièrement sur le cheminement de l'initiation¹³, les effets de ces deux courants peuvent être plus ou moins directement considérés et éprouvés [avec une nuance d'intuition dans cette opération, car c'est *anschauen* qui est employé ici *ndf*], et leur connaissance serait même — comme le dit Rudolf Steiner dans le fameux document de Barr — « une condition pour la vision spirituelle intuitive »¹⁴ [*Schauen*, même remarque que précédemment, *ndf*]. Par dessus le marché, ces deux courants du temps sont à suivre dans l'étude de tous les événements du développement de la vie, dans le vivant.¹⁵ D'un autre côté aussi, le double courant du temps fut caractérisé au plan phénoménologique¹⁶,

⁸ Du même auteur : *Mon chemin de vie*, (GA 28), Dornach 1982, p.435.

⁹ À l'endroit cité précédemment, p.436.

¹⁰ À l'endroit cité précédemment, p.435.

¹¹ Conférence du 4 novembre 1910, dans du même auteur : *Anthroposophie, Psychosophie et Pneumatosophie*, (GA 115), Dornach 2001, pp.179 et suiv.

¹² Conférence du 17 mai 1905, Rudolf Steiner : *Mathématique et réalité* (GA 324a), Dornach 1995, pp.34 et suiv.

¹³ *Ebenda*.

¹⁴ Rudolf Steiner & Marie Steiner-von Sivers : *Échange épistolaire et documents 1901-1925* (GA 262), Dornach 2002, pp.7 et suiv.

¹⁵ Voir la conférence du 22 mars 1923 dans : Rudolf Steiner : *L'impulsion de l'Événement historique universel au moyen des puissances spirituelles* (GA 222), Dornach 1966, pp.91 et suiv. ; Christoph Hueck : *L'Évolution dans le double courant du temps*, Dornach 2012.

quand bien même il n'est pas été conceptuellement aussi clairement appréhendé que chez Steiner [c'est ici une exagération de modestie de la part de Christoph Hueck, dont l'expression allemande, est la plus claire que je connaisse avec encore celle de Salvatore Lavecchia. Or ce qui ce conçoit bien s'exprime aussi clairement et inversement ! *ndt*]

Dans un essai qui a paru en 2012, dans *Das Goetheanum*, Lorenzo Ravagli et moi-même, nous avons tenté d'interpréter la biographie de Rudolf Steiner sous l'éclairage de ce double courant du temps et nous avons renvoyé à l'occasion en particulier aux années 1904/05 comme un pivot.¹⁷ Nous nous y référons, entre autre, à une conférence de Rudolf Steiner de l'année 1910, dans laquelle il développa l'idée du double courant du temps dans le détail, à partir de l'observation de l'âme.¹⁸ Dans une perspective psychologique (plus précisément « psychosopique » ici pour Steiner) le courant du temps en provenance du passé se révèle comme une faculté du souvenir et au sens plus vaste comme la faculté de re-présentation, alors que le courant provenant du futur se rapporte à la convoitise, ou, au sens large, au vouloir.¹⁹ Pour la conscience ordinaire, ce sont tout d'abord des directions inverses qui se révèlent, car dans le souvenir on regarde dans la direction du passé à partir du présent et on s'aligne sur le futur au moyen de la volonté que l'on met en mouvement. Pourtant les deux directions temporelles du souvenir (ou selon le cas de la représentation) et du vouloir se laissent nonobstant, pour ainsi dire, inverser. Cela se produit lorsque la représentation (et ici nous pouvons en général parler aussi du penser) est saisie par la volonté, dynamisée et pénétrée par elle, lorsqu'on commence à recevoir les contenus de la représentation et du penser, non plus de l'extérieur (et à la conserver en se sous-venant [c'est-à-dire, littéralement dans le génie français de la langue en se « glissant » dessous, en « venant » dessous, *ndt*]), mais au contraire en les faisant renaître de manière sans cesse nouvelle et active, cette fois à partir d'une activité intérieure, dynamique et créatrice. La volonté peut pareillement commencer à ne plus se laisser guider par ses propres convoitises et intentions, mais au contraire à partir des données extérieures elle-même, à savoir selon leurs propres nécessités inhérentes et donc, pour ainsi dire, par ce qui vient à l'être humain depuis le futur. Sur une feuille d'un carnet de Rudolf Steiner se trouve en outre la récapitulation suivante :

« Activité : volonté

Passivité : penser

Le penser passif est observation, à savoir, reproduction (copie) d'un contenu qui lui est étranger

La volonté active est faire, à savoir, réalisation d'un contenu propre

Dans l'instant d'éveil du *Kundali*, le penser passif devient — actif

Et la volonté active — passif

L'instant d'éveil, on peut le caractériser du fait que l'être/essence [impossible à distinguer en allemand, *ndt*] entretient un penser actif, à savoir productif et une volonté réceptrice, à savoir passive. »²⁰

Activation du penser et inversion de la direction du vouloir

Dans son ouvrage *De l'énigme de l'âme*, Rudolf Steiner décrit les deux aspects de l'activation du penser et de l'inversion de la direction du vouloir, ainsi désignés, comme conditions de l'éveil à la vision spirituelle intuitive. Tout d'abord le penser :

« L'être humain peut introduire dans le penser habituel conscient un fort déploiement de sa volonté, au moment où dans celui-là, celle-ci est présente dans l'expérience habituelle du monde physique. Il peut de ce fait passer du penser à l'expérience du penser. [...] Une idée qui n'est pas simplement acceptée à partir du cours habituel de la vie, mais se trouve volontairement appeler au contraire dans la conscience, pour y être vécue dans son entité idéelle comme une essence, libère dans l'âme d'autres forces qu'une telle autre qui est habituellement appelée sous l'effet d'une impression extérieure surgissant, ou bien du cours ordinaire de la vie de l'âme. [...] Les idées se remplissent

¹⁶ Voir Edmund Husserl : *Au sujet de la phénoménologie de la conscience intérieure du temps*, Hambourg 1913 ; Victor von Weizsäcker : *Structure et temps*, Göttingen 1960.

¹⁷ Voir la note 1.

¹⁸ Voir la note 11.

¹⁹ *Ebenda*.

²⁰ Carnet de notes n° 362. Cité d'après : *Contributions à l'édition des œuvres complètes de Rudolf Steiner*, vol. 51/52 : *Le chemin vers la connaissance supérieure dans l'œuvre et le chemin de vie de Rudolf Steiner*, Dornach 1975, p.41.

d'une vie qui leur est propre que le penseur (le méditant) ressent associée à l'essence propre de son âme. »²¹

Mais le penser ne doit pas seulement connaître de changement, le vouloir doit aussi le connaître pour en arriver à une vision spirituelle intuitive :

« Dans la vie ordinaire, on se ressent soi-même le point central de ce que l'on veut ou de ce que l'on désire. [...] La volonté afflue du Je et s'immerge dans la convoitise, dans le mouvement de vie, dans l'action. Une volonté dans cette direction est inefficace pour l'éveil de l'âme hors de la conscience habituelle. Mais il y a aussi une orientation du vouloir qui est opposée à celle-ci. C'est celle qui est agissante, lorsque, sans considération du résultat extérieur, on cherche à diriger le Je en propre. Dans les efforts que l'on fait alors pour configurer son penser conformément à l'esprit, et à perfectionner son sentir, dans toutes les impulsions de l'éducation de soi, cette orientation volontaire s'extériorise. Dans un renforcement progressif des énergies de la volonté existantes dans cette direction, se trouve ce dont on a besoin pour s'éveiller en dehors de la conscience habituelle. »

Nous reconnaissons dans ceci les deux aspects désignés plus haut, de *Théosophie* (activation du penser) et de *Comment acquiert-on... ?* (éducation de soi volontaire).

Cela étant, il est intéressant que Steiner appose encore une description de la manière dont, au moyen d'un connaître guidé et activé par une direction de volonté inversée, cela peut mener à une contemplation intuitive des forces spirituelles actives dans la nature :

On s'offre une aide particulière dans la continuation de cet objectif du fait qu'on considère la vie dans la nature avec une participation intérieure de l'âme et du cœur. On cherche par exemple, à contempler intuitivement une plante en n'assimilant pas seulement sa forme dans les idées, mais au contraire, pour ainsi dire, en ressentant, avec empathie, ce qui s'étend vers le haut, dans les feuilles qui s'élargissent [en s'offrant à la lumière, *ndt*], comment, dans la floraison, l'intérieur s'ouvre sur l'extérieur et ainsi de suite. Dans un tel penser, la volonté se met doucement à co-osciller ; et c'est là un vouloir développé dans le don de soi, que l'âme guide ; et ce vouloir ne tire pas son origine d'elle, mais au contraire dirige son action sur elle. [...] Dans l'expérience de cet événement [...] on connaît qu'au moyen de cette inversion du vouloir, est appréhendé quelque chose de spirituel, d'extérieur à l'âme. »²²

Nous retrouvons rappelée ici ce qu'on appelle la méditation du grain de semence et d'autres exercices de perception de la nature, tirés de *Comment acquiert-on... ?*²³ — Il s'agit carrément de ce principe, ici dans son aspect cognitif théorique, décrit d'après la contemplation intuitive de l'esprit, en effet, avec les exercices correspondants.

Le déploiement de l'anthroposophie en tant sur double courant temporel

Dans l'esprit du double courant du temps décrit ici, Rudolf Steiner a développé l'anthroposophie : tout d'abord d'un penser activé et traversé de volonté, plus tard ensuite de plus en plus au moyen d'une volonté remplie du don total de soi. Son œuvre philosophique précoce, en particulier, décrit et requiert un penser pleinement conscient et activé qui est « voulu de part en part »²⁴, comme il est dit dans la *Philosophie de la liberté*. De cette sorte du penser, Rudolf Steiner écrivit dans ses *Lignes fondamentales* : « Je dois étudier à fond les idées et imiter leur contenu en en vivant intérieurement l'élaboration jusque dans la moindre partie, surtout si elle est censée avoir pour moi une signification quelconque. »²⁵ Ces écrits témoignent de la manière dont Rudolf Steiner incarna, pour ainsi dire, une haute potentialité dans l'environnement philosophique du 19^{ème} siècle. On pressent que s'exprime, dans la vertu et la profondeur de sa philosophie, le produit

²¹ Rudolf Steiner : *De l'énigme de l'âme (GA 20)*, Dornach 1984, p.162.

²² *Ebenda*, pp.163 et suiv.

²³ Voir Dirk Kruse : *Le manuel pionnier* dans **Die Drei** 5/2016. [Traduit en français sous le fichier DDDK516.DOC, *ndt*]

²⁴ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté (GA 4)*, Dornach 1978, p.55.

²⁵ Du même auteur : *Grandes lignes d'une théorie cognitive de la conception goethéenne du monde (GA 2)*, Dornach 1979, p.42.

d'incarnations antérieures, qui furent elles-mêmes remplies d'une intense préoccupation philosophique.²⁶ Les écrits précoces, traitant de la théorie de la connaissance, peuvent être considérés dans cette mesure comme des re-présentations d'un courant provenant du passé. En opposition à ce courant du penser, on peut voir un courant de volonté désintéressée, inspiré de l'avenir, avant tout dans les initiatives pratiques plus tardives de Steiner — en pédagogie, médecine, agriculture, pédagogie curative, mouvement de la *Dreigliederung*, la fondation de la *Communauté des Chrétiens*, l'institution de l'*Université libre des sciences de l'esprit* ainsi que la fondation de la *Société anthroposophique universelle*, autant d'initiatives [surtout la dernière qui ne vécut que quelques mois, *ndt*] renvoyant à l'avenir et allant bien au-delà de la personne même de Rudolf Steiner, rayonnant dans le monde et dans le temps désormais. Un courant du vouloir qui est inspiré par le discernement idéal dans la nécessité d'un renouveau culturel, à partir de l'esprit d'une science de l'initiation.

Liberté et amour

Sous les points de vue élaborés par un penser actif et un vouloir inspiré par les nécessités de l'époque, la biographie spirituelle de l'anthroposophie correspond au motif que Rudolf Steiner développa en détail dans une conférence du 19.12.1920.²⁷ Il y expose qu'un penser volontaire mène à la liberté intérieure et qu'un vouloir guidé par l'idée, mène par contre à l'amour. Car le penser volontaire, ainsi pourrait-on l'expliquer, mène à un connaître fondé librement en soi et seulement déterminé par lui-même, tandis qu'un vouloir guidé par le penser ne s'oriente pas sur ses propres besoins, mais sur ceux des autres, en remplissant d'affection le contexte de l'univers.

« De la même façon que nous en arrivons à la liberté en faisant rayonner le vouloir dans la vie idéale, ainsi nous en arrivons à l'amour, en pénétrant d'idées la vie du vouloir. Dans notre action nous développons l'amour du fait que nous laissons rayonner les idées à l'intérieur de ce qui est conforme au vouloir ; nous développons une liberté dans notre penser du fait que nous laissons rayonner le vouloir dans les idées. Et ici, nous sommes, en tant qu'êtres humains, un tout, une totalité, lorsque nous en venons à découvrir dans la vie des idées la liberté et que co-agissent respectivement l'amour, dans la vie du vouloir et la liberté dans notre penser. Elles s'irradient mutuellement et nous accomplissons une action : une action remplie d'idées dans l'amour, un penser pénétré de volonté, duquel, en retour, ce qui est conforme à l'action rejaillit alors en liberté. Vous voyez comment chez l'être humain des deux grands idéaux croissent mutuellement de concert, liberté et amour. Et liberté et amour sont aussi ce que l'être humain, du fait qu'il se trouve là présent dans le monde, peut réaliser en lui-même de sorte que pour ainsi dire, l'une et l'autre — [liberté et amour, respectivement, *ndt*] peuvent s'associer pour le monde précisément grâce à l'être humain. »²⁸

Avant le tournant du siècle, Rudolf Steiner s'était confronté à la philosophie de son époque, en développant et en exposant tout d'abord un penser rayonnant de volonté, dont le gond et le pivot [ou encore l'axe du levier, *ndt*] est la liberté, et par la suite, par un vouloir dirigé par le penser à partir d'une disposition et d'un dévouement aux exigences culturelles, sociales et spirituelles de son époque, en effet, celles de l'humanité. Les années autour de 1904/05, forment le milieu du déploiement complet de l'anthroposophie dans laquelle les deux courants s'interpénètrent du penser activé par le vouloir, et du vouloir guidé par des discernements idéels, s'équilibrant dans les motifs de liberté et d'amour qui s'interpénètrent. Entre penser et vouloir, vit et trame le sentir. Du penser ordinaire, nous avons dit plus haut qu'il reproduit un contenu étranger, alors que le vouloir ordinaire veut réaliser son propre contenu. Du sentir ordinaire, on peut dire avant tout qu'il vit en lui-même et perçoit à peine autre chose que lui-même. Mais lorsque le penser devient agissant et le vouloir réceptif, alors prend naissance entre les deux un sentir qui devient un

²⁶ Voir Margarete & Erich Kirchner-Bockholt : *La tâche d'humanité de Rudolf Steiner et Ita Wegman*, Dornach 1976; Wilhelm Rath: *Rudolf Steiner et Thomas d'Aquin*, Bâle 1991 ; Thomas Meyer : *La mission la plus personnelle de Rudolf Steiner*, Fribourg 2009 ; Thomas Schickler : *La réincarnation d'Aristote*, Neukirchen 2012.

²⁷ Conférence du 19 décembre 1920 Dans Rudolf Steiner : *Les ponts entre la spiritualité universelle et le physique en l'être humain (GA 202)*, Dornach 1993, pp.199 et suiv.

²⁸ À l'endroit cité précédemment, p.205.

organe de perception pour des rencontres du monde. D'un tel sentir perceptif, il est dit dans le chapitre qui termine *Théosophie* :

« Moins le désir et la douleur s'épuisent dans les vagues qui déferlent dans la vie intérieure de celui qui exerce le connaître, davantage se forment des yeux pour le monde suprasensible. Tant que l'être humain vit dans le désir et la douleur, il ne connaît pas au travers d'eux. S'il apprend à vivre au moyen d'eux, lorsqu'il en retire le sentiment de soi, alors ils deviennent ses organes de perception ; alors il voit, alors il connaît au travers d'eux. Il est incorrect de croire que celui qui exerce le connaître devient un être humain sans désir ni douleur. Désir et douleur existent en lui, mais, lorsqu'il cherche dans le monde de l'esprit, sous une forme métamorphosée, ils deviennent alors ses « yeux et oreilles ».²⁹

Dans *Comment acquiert-on... ?* Steiner parle sans cesse de sentiments et d'idées, qui sont évoqués pour la perception spirituelle et doivent être éprouvés d'une manière approfondie :

« À partir des sentiments et idées qui surgissent ainsi se forment les organes de clairvoyance ou de clairaudience de la même façon qu'au moyen des forces de la nature, yeux et oreilles du corps physique se forment de substance vivante »³⁰.

Les années 1904/05, au milieu de l'œuvre biographique, sont donc caractérisées par des expositions qui introduisent l'expérience réelle dans le monde spirituel ; *Théosophie* et *Comment acquiert-on... ?* se trouvent sous le signe d'une expérience spirituelle concrète et différenciée quant à ses contenus. On a ici devant les yeux, pour ainsi dire, « l'oscillation pendulaire » des deux courants du temps³¹ (à l'occasion de quoi, ils s'interpénètrent dans l'œuvre de Rudolf Steiner et bien entendu pas seulement à ce moment là, mais constamment et à vrai dire à chaque fois selon une pondération différenciée). Comme *Théosophie* apparaît comme le fruit mûr d'un courant de sagesse originel, concentrée dans son extrême limpidité cristalline, ainsi *Comment acquiert-on... ?* est dirigé sur un approfondissement d'un percevoir pénétré du sentir et du penser de ce qui est vécu dans le connaître, lequel percevoir sera seulement à atteindre totalement dans le futur. Car l'être humain doit, ainsi pourrait-on récapituler le motif fondamental des deux écrits par une phrase tirée de *Comment acquiert-on... ?* : « ouvrir son Je au monde »³². *Théosophie* enseigne un penser actif, par *Comment acquiert-on des connaissances... ?* on s'éduque au vouloir inversé. Si l'on confronte les deux écrits ensemble, alors devient évidente la manière dont le connaître — dont on fait l'expérience — peut entrer dans le monde spirituel, lorsque les deux courants interagissent.

Die Drei 6/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Professeur Docteur Christoph Hueck est biologiste, pédagogue Waldorf, chargé de cours pour l'anthroposophie et la pédagogie Waldorf, ainsi que co-fondateur de l'Académie AKANTHOS pour la recherche et de développement anthroposophiques. Parmi ses publications, entre autres : *L'évolution dans le double courant du temps — L'élargissement de la doctrine de l'évolution dans les sciences de la nature au moyen de la contemplation intuitive du connaître*, Dornach 2012. Voir aussi www.anthroposophie-als-geisteswissenschaft.de

²⁹ Du même auteur : *Théosophie*, p.188.

³⁰ Du même auteur : *Comment acquiert-on... ?*, p.45.

³¹ Voir du même auteur : *Anthroposophie, psychosophie ...* p.191.

³² Du même auteur : *Comment acquiert-on... ?*